

## **Paix, transformation sociale et écologie : un projet communiste**

Michel Bernier – Fédération du Jura, section de Dole

Contrairement aux dinosaures, nous savons que nous pouvons disparaître mais nous savons aussi comment éviter la catastrophe ! Le GIEC dans ses conclusions nous donne des pistes : se passer des énergies carbonées et réduire les inégalités sociales.

Le Parti Communiste Français s'est construit en 1920 sur deux piliers : la transformation sociale et la paix. Mais face à l'urgence écologique et sociale, il nous faut ajouter un troisième pilier : l'écologie. Ces trois piliers sont fortement interdépendants.

La guerre et l'économie de guerre sont néfastes aux progrès sociaux et à l'environnement. La paix, la réponse aux problèmes écologiques et le progrès social ne peuvent advenir sans une coopération de tous les pays. La gestion des biens communs au niveau international est une exigence, comme le montre, à contrario, l'exemple de l'eau qui malheureusement est source de nombreux conflits. La France peut jouer un rôle important pour promouvoir la paix dans le monde.

L'insuffisance d'action écologique, sociale et pacifiste des gouvernements ne peut être comprise que par la domination actuelle de la loi du marché et de la course aux profits. Comme pour le tabac hier, les multinationales et les forces politiques à leur service mènent un combat à l'encontre des enjeux écologiques qui remettent en cause leurs profits. Pour la France, le Président de la République promettait monts et merveilles en matière d'écologie. Dans son rapport 2025, la Cour des comptes souligne l'insuffisance des efforts en matière de politiques publiques environnementales. Elle rappelle notamment que le coût de l'inaction est largement supérieur à celui des investissements pour la transition. Un effort d'investissement supplémentaire de plus de 100 milliards d'euros par an, serait nécessaire ce qui représente moins de la moitié des aides publiques aux entreprises sans contre-partie.

La sortie du capitalisme, une profonde transformation économique et sociale est donc une condition nécessaire mais non suffisante pour répondre entre autres+ aux défis écologiques.

Dans le monde comme en France, les conséquences de la crise écologique affectent en premier lieu les plus défavorisés en particulier les femmes . Par exemple les canicules concernent d'abord les habitants des quartiers populaires qui n'ont pas la possibilité de se réfugier dans les maisons de campagne qu'ils n'ont pas. De la même manière, les victimes mortelles de l'ouragan Katrina en Louisiane concernaient ceux qui n'avaient pas la possibilité de se réfugier ailleurs. Pour les pays « en voie de développement », les conséquences ne sont plus accidentelles mais sont devenues quotidiennes. Dans un monde à plus de 3° et avec l'épuisement des ressources naturelles, la généralisation des guerres est inévitable et donc des jours heureux sont illusoire.

Face aux trois crises que nous vivons, crise économique, écologique et anthropologique où surgissent de nouveaux monstres, nous n'avons plus le choix : il nous faut engager sans attendre une révolution sociale et écologique. Une révolution émancipatrice résolument tournée vers la paix entre les peuples, le progrès social, le partage des richesses, l'égalité, dans le respect de l'humanité et de la nature. Sur ces bases nous devons et pouvons relancer un nouveau rassemblement large et victorieux.